



Le livre de vie

C'est un faux numéro qui a tout déclenché, le téléphone sonnait trois fois au cœur de la nuit et la voix à l'autre bout demandant quelqu'un qu'il ne connaissait pas. Les deux premières fois, il se contenta de dire qu'il y avait erreur, raccrochant aussitôt. La troisième fois, quelque peu énervé et bien réveillé, il convia son interlocuteur à dire ce qu'il voulait exactement à cette personne qui n'était pas lui. Une voix lointaine, aux accents menaçants, entrecoupée de grésillements, lui répondit :

— Ah, enfin, tu te décides à me parler ! Tu sais très bien ce que je veux, rapporte le livre avant que des malheurs n'arrivent. Tu joues un jeu dangereux

D'un ton reflétant clairement son agacement, Bernard lui répéta :

— Puisque je vous dis que je ne suis pas la personne que vous cherchez, arrêtez de me téléphoner en pleine nuit. Vous avez fait un faux numéro. Et qu'est-ce que c'est que cette histoire de livre ?

Là, il aurait mieux fait de se taire.

— Arrête de faire l'idiot, lui fut-il répondu avec colère. Tu sais

parfaitement de quoi je parle, alors rapporte le livre tout de suite. Pas besoin de te cacher, on sait très bien où tu habites, au premier étage au 3 de la rue Saint Paul. Alors, tu as jusqu'à demain midi pour faire ce que je t'ai dit, après il sera trop tard.

Sur quoi il raccrocha.

Bernard, le combiné à la main, resta quelques instants ahuri, se demandant ce qui arrivait. Car en effet, il habitait bien à l'endroit indiqué, et la veille il était rentré chez lui avec quatre livres qu'il venait d'acheter à un bouquiniste sur les quais.

Il était 3 heures du matin, il n'avait plus sommeil, il décida d'en avoir le cœur net. Il se leva et déballa ses bouquins. Il y avait là deux vieux policiers des années cinquante, qu'il recherchait depuis longtemps, la première édition de « Le Livre de sable » de Jorge Luis Borgès, et « Le livre de Monelle » dans une édition suisse numérotée. Pas de quoi se faire réveiller en fanfare en pleine « nuit A ! Par acquis de conscience, il feuilleta minutieusement les quatre ouvrages, ne trouvant rien d'extraordinaire à l'intérieur, ni message crypté, ni code secret, rien que des phrases succédant aux phrases sur un papier jauni et parfois déchiré.

Il se recoucha, mais sa pensée errait autour de cet incident bizarre, et il n'arrivait pas à se rendormir. Quelqu'un qu'il ne connaissait pas savait où il habitait, mais se trompait sur l'identité de la personne occupant son appartement ; ils l'avaient peut-être suivi et vu entrer dans l'immeuble avec un paquet à la main. La seule possibilité logique était qu'ils le

confondaient avec le précédent locataire. Il avait en effet emménagé une semaine auparavant dans ce studio meublé du centre de Paris, pour les trois mois qu'il devait passer dans la capitale à effectuer des recherches pour sa thèse d'État.

Il se leva, et resta un long moment à la fenêtre à observer la rue mais ne vit personne. Il se mit ensuite à explorer le studio. Il y avait des livres sur les étagères, qu'il feuilleta soigneusement comme ceux qu'il avait achetés dans l'après-midi. Des guides touristiques, des cartes, des romans à l'eau de rose, et les inévitables polars. Rien de notable, rien de caché dedans. De plus en plus fébrile, il se mit à explorer les tiroirs et les placards, exhumant au passage un tas d'objets inutiles souvent graisseux ou poussiéreux. Jusqu'à ce que, derrière un tableau appuyé contre le mur, au fond d'une niche, il extirpe un lourd objet plat rectangulaire enveloppé de papier kraft et ficelé. Son cœur se mit à battre la chamade : cela ressemblait à un gros livre emballé, et son interlocuteur n'était donc pas un simple plaisantin.

Il alla s'asseoir sur le tabouret devant le bar américain donnant sur le coin cuisine, prit un couteau et coupa les ficelles autour du paquet. Puis il écarta les pans de l'emballage et mit au jour un grand in-quarto magnifiquement relié, apparemment tout neuf, doté d'une serrure de cuivre comme certains incunables du Moyen-Âge. D'une couleur bleu nuit, le cuir de la reliure était parsemé de motifs décoratifs à la feuille d'or, dont certains ressemblaient à une forme d'écriture qu'il ne put identifier. Ce qui faisait office de serrure était une simple

pièce de laiton en forme de U, épaisse de quelques millimètres, sans aucun orifice pour y introduire une clé.

Il l'admira un moment sans le toucher, mais quand ses doigts entrèrent en contact avec l'ouvrage, un étrange sentiment s'empara de lui : c'était comme si le livre voulait l'obliger à l'ouvrir, tout en dégageant une sorte de émise en garde contre cette envie. Avec méfiance, il approcha sa main de la serrure, essayant de la débloquent en la secouant et en tirant dessus, sans succès. Il abandonna au bout de quelques minutes d'efforts, ne pouvant aller plus loin sans l'abîmer. Il décida d'attendre le lendemain pour faire appel à un serrurier, malgré l'envie qui le tenaillait de connaître sans tarder le mystère de cet objet insolite.

Il se recoucha, mais ne put retrouver le sommeil. Il regardait de temps à autre le livre laissé sur le bar, échafaudant des hypothèses sur sa provenance, son contenu, ses propriétaires. Il avait presque oublié le coup de téléphone nocturne, pourtant à l'origine de sa découverte. L'ouvrage semblait émettre un appel dans l'obscurité, comme si le mystère caché dans ses pages laissait sourdre des ondes invisibles comparables au chant magnifique mais maléique des sirènes d'Ulysse. Il essaya de chasser ces pensées, qu'il attribua à son état d'excitation et à l'impatience de son attente. Dès que le jour fut levé, il appela un serrurier. Celui-ci passa dans la matinée, mais n'eut pas plus de succès que lui. Après une heure de vaines tentatives, il déclara forfait : il n'avait jamais vu une serrure de cette nature, ne savait pas l'ouvrir, et ne voyait

comme seule solution que la manière forte. Bernard refusa : il ne voulait pas abîmer un objet aussi précieux qui ne lui appartenait pas.

Ne sachant que faire, il saisit le livre dans ses mains, le tournant et le retournant pour l'examiner sous tous les angles. Il devait bien y avoir une manière de l'ouvrir. A un moment, alors qu'il avait le livre dans sa main gauche et le pouce de la droite sur la serrure, il crut sentir une faible vibration qui s'évanouit quand il bougea ses doigts. Cela lui donna l'idée d'explorer la surface de la reliure avec sa main, et en particulier les idéogrammes qui y figuraient, tout en posant et enlevant un doigt sur la serrure. Pour certaines positions, la vibration était là, plus ou moins forte. Il pensa qu'il y avait là une sorte de code à trouver, et passa le reste de la matinée à le chercher, sans résultat.

A midi, il se souvint brusquement de l'avertissement de son mystérieux correspondant. Qu'allait-il se passer, puisqu'il n'avait pas rapporté le livre, et ne savait même pas où aller pour cela ? Tant pis, se dit-il, ils verront bien que je suis de bonne foi, et s'ils viennent ici, on discutera, je les questionnerai et je leur rendrai le livre. Midi passa, les heures se succédèrent, personne ne vint, et il cherchait toujours la clé ou le code, mais ne trouva rien de plus que ces vibrations intermittentes suggérant qu'une source d'énergie se trouvait à l'intérieur. Il se demanda à un moment si l'objet était vraiment un livre, ou un appareil électronique en forme de livre. Il lui semblait pourtant discerner des pages bien serrées en passant

ses ongles sur la tranche.

Le soir venu, il abandonna l'idée de pouvoir réussir. Il prit un bref repas, et se mit en tête de chercher sur Internet la signification des motifs figurant sur la reliure, s'il y en avait une. Il explora les bibliothèques de polices de caractères, puis chercha sur des sites répertoriant les écritures anciennes. Il ne trouva rien.

A minuit, le téléphone sonna, le faisant sursauter. À l'autre bout, la même voix que la nuit précédente, vindicative.

— Alors ? Tu n'es pas raisonnable, et tu vas le payer cher. Je ne peux plus rien pour toi, ce qui signifie que je vais t'aider. Je suis sûr que tu as essayé de l'ouvrir, le Livre ?

À son intonation, il sembla à Bernard qu'il avait mis une majuscule au mot Livre.

— Oui, répondit-il, et il tenta de lui poser une première question. Mais il fut aussitôt coupé.

— Tais-toi et écoute-moi bien. Tu vas prendre le Livre dans ta main gauche. Tu mettras le pouce sur le motif le plus proche, et les quatre autres doigts sur les quatre hiéroglyphes du dos. Au bout d'un moment tu sentiras une vibration. Ensuite, de ta main droite, tu enserreras le carré de laiton entre le pouce et l'index, et tu attendras encore quelques secondes que la vibration s'amplifie. Alors, tu poseras tes lèvres sur la serrure. Rassure toi, aucun rayon de la mort ne viendra t'exterminer,

aucun succube ne jaillira, tu pourras juste accéder au Livre, c'est tout. C'est bien ce que tu voulais, non ? Je te souhaite bien du plaisir.

Et il raccrocha.

Son interlocuteur lui avait bien dit qu'il ne risquait rien en ouvrant le Livre, mais il avait dit aussi qu'il allait « le payer cher »...Que pouvait-on en conclure ? Après un moment d'hésitation, Bernard alla chercher le Livre. La tentation était trop forte malgré la méfiance qu'il éprouvait. Il aurait bien appelé un ami pour faire l'expérience avec lui, mais il connaissait peu de monde à Paris, et l'heure était tardive.

Le cuir était chaud et doux sous sa main, comme la peau d'une femme, et donnait envie de le caresser avant de l'embrasser. Cela brisa ses dernières résistances, et il exécuta les gestes que lui avait indiqués la voix du téléphone. Une première vibration, une seconde plus forte, une dernière hésitation, et puis ses lèvres sur le carré de laiton. Rien ne se passa. Il reposa le Livre, mais il s'aperçut alors que le U de cuivre coulissait facilement, d'une simple poussée du doigt. Il l'écarta alors jusqu'à libérer totalement la tranche : il pouvait maintenant ouvrir cet ouvrage mystérieux.

Bernard tourna la couverture. La première page montrait un titre en gros caractères majuscules, en français : « Le Livre de Vie », rien d'autre. Il constata que la matière de cette page lui était inconnue, quelque chose entre le parchemin ou le vélin, et le plastique. Il prit cette feuille entre deux doigts, la tourna,

et poussa une exclamation de stupéfaction : la page 2 reprenait le titre précédent, avec le nom d'une personne : Bernard Marsanne, son nom, son nom à lui !!

Le livre de vie de Bernard Marsanne

Comment était-ce possible ? Fébrile, il passa à la page 3. En petits caractères, le texte commençait par ces mots : « Tu es né à l'aube du 13 janvier 1990, à la clinique du Levant à Toulon... » et se poursuivait par le nom de ses parents, leur adresse à l'époque, le nom des témoins. Un véritable extrait de naissance ! Et ce Livre qui le tutoyait, comme s'il s'adressait directement à lui qui le lisait ! Les pages suivantes résumaient les premiers jours de sa vie, avec les dates, comme un journal intime, ou comme la chronique des événements le concernant. C'était époustouflant... « Comment est-ce possible », répéta-t-il encore plusieurs fois, sous le choc.

Mais il n'était pas au bout de ses surprises, il en était même très loin. Ayant touché une ligne du doigt, il sentit à nouveau une vibration dans le Livre, et quand il passa à la page suivante, il s'aperçut que le contenu de celle-ci avait changé. Maintenant, elle détaillait avec un luxe inouï de détails les événements de la page précédente : il était venu au monde par les pieds, et il avait fallu le retourner avant de le laisser sortir, sa mère respirait par à-coups selon les techniques de l'accouchement dit « sans douleur », il n'avait pas respiré immédiatement, il pesait 3,6 kg, il y avait le nom de la sage-

femme et de l'infirmière, et encore, et encore...C'est comme s'il était passé sur son ordinateur du résumé d'un texte à son développement ou à une annexe détaillée, et cela sur la même page qui s'était modifiée ! Comment un tel miracle pouvait-il se produire ?

Il continua à feuilleter le Livre. A la page 102, il en était à son mariage, au « résumé » de celui-ci. Comme précédemment, touchant cette page et passant à la suivante, il obtint tous les détails, y compris ceux qu'il avait oubliés : le nom du prêtre, le menu de la fête, les titres des valses qu'il avait dansées, la marque du champagne qu'il avait apporté, la liste des invités, tout, tout, absolument tout. Il ne résista pas à l'envie d'aller voir la description de sa nuit de noces, puisque pour cet événement il n'y avait pas eu de témoins autres que lui-même et sa jeune femme. Il ne fut pas déçu, tous les détails étaient présents, y compris les plus intimes...C'était extraordinaire, il y aurait passé des heures, à revivre ainsi sa vie...

Soudain, une pensée le traversa et il eut peur. Jusqu'où allait la chronologie du Livre ? Fébrilement, il tourna les pages, faisant défiler les années. Il nota au passage que l'épaisseur des pages restantes du Livre restait la même, comme si les pages nouvelles surgissaient du néant et les anciennes y retournaient. Encore une étrangeté inexplicable. Il atteignit le moment de son arrivée à Paris : récit de son installation rue Saint Paul, début de ses recherches, jusqu'à sa promenade la veille chez les bouquinistes des quais, suivie de sa conversation téléphonique avec son étrange interlocuteur. Tout y était, avec

la plus grande exactitude. « Quelqu'un », quelque chose, savait tout sur lui, mieux que lui, comme si un œil miraculeux était suspendu au-dessus de sa tête en permanence, à scruter le moindre de ses gestes et de ses actes, et à les consigner au fur et à mesure, en temps réel, dans le Livre. Il remarqua néanmoins avec une sorte de soulagement, que le Livre ne disait rien de ses pensées : au point où il en était du prodige constitué par cet objet, cela ne l'aurait pas beaucoup plus étonné.

Il arriva à l'endroit où le passé rejoignait le présent, et sa peur devint alors une vraie terreur, car il y avait encore des pages derrière celle qu'il venait de lire. Se pouvait-il que ses actes du lendemain soient déjà là ? Il hésitait à aller plus loin : les pages suivantes seraient-elles vierges, ou bien tout était-il déjà écrit ? Il n'osa pas franchir ce seuil et referma précipitamment le Livre, l'esprit en déroute. Il s'assit dans un fauteuil, essayant de se calmer. Il se demanda ce qu'il allait faire, jetant de temps à autres des regards incertains sur le Livre laissé sur la table. Ce L majuscule était bien mérité ! Indépendamment de sa valeur marchande, cet objet avait une valeur inestimable. Dans le monde de 2021, l'existence d'un tel artefact était impossible. D'où pouvait-il provenir ? Il récapitula ce qu'il pouvait déduire de ce qui venait d'arriver. Le Livre ne parlait que de lui, c'était troublant, puisqu'il y avait eu accès par hasard, qu'il ne lui était pas destiné, qu'il avait été selon toute apparence volé par quelqu'un d'autre, et qu'il n'avait au départ aucun rapport avec lui-même. Cependant, l'étrange comportement du texte quand

on le touchait, l'apparition de pages qui n'existaient pas ou qui se trouvaient quelque part ailleurs, l'amènèrent à penser que ce livre était un Livre Total, qui contenait le récit de vie de tous ceux qui l'avaient entre les mains : en fonction de la personne qui l'ouvrait, le contenu se déterminait. Cela lui paraissait bien fumeux, mais après tout, pas plus que ce qu'il avait déjà vu jusqu'à présent.

Ensuite venait la question du contenu : ou bien c'était un livre d'histoire, où s'écrivait au fur et à mesure, par des moyens incompréhensibles, le déroulement de la vie d'une personne, et alors les pages suivant l'instant présent devaient être vierges, prêtes à accueillir les événements jour après jour; ou bien, et là c'était tout autre chose, son avenir était-il déjà tracé, écrit, jusqu'à la fin de sa vie. Cette deuxième hypothèse était effrayante, car si elle s'avérait, la question philosophique de la liberté de l'homme était résolue : elle n'existait pas, rendant inutile toute morale, abolissant toute attribution de valeur à la vie humaine. Il comprenait aussi l'acharnement de ceux qui le poursuivaient pour récupérer cet objet infiniment dangereux.

Mais pour l'instant, le Livre était en sa possession, plus pour très longtemps sans doute. Il se demandait même pourquoi ses poursuivants ne mettaient pas plus de rapidité à rappliquer pour le récupérer. Allait-il l'ouvrir à nouveau pour aller au-delà du présent ? Aurait-il ce courage ? Qu'est-ce que cela lui rapporterait de connaître dès aujourd'hui le détail de sa vie future jusqu'aux circonstances de sa mort ? On ne peut pas vivre si on sait à l'avance son avenir et en particulier la date de

sa mort. La sagesse conseillera de fermer définitivement le Livre et de s'en débarrasser au plus vite. Mais pourtant il mourait d'envie de savoir, et il sut qu'il n'allait pas pouvoir résister à la curiosité.

Il décida donc de tenter une expérience : ouvrir le Livre à la date du jour suivant. S'il tombait sur une page vierge, il pousserait un soupir de soulagement. S'il tombait sur un récit des heures suivant le moment présent, il essaierait d'agir différemment de la prédiction écrite : s'il y parvenait, le récit actuel du Livre se modifierait, ou bien ce serait impossible, et alors il saurait que le destin existe bien, et pilote tous nos actes, annihilant toute idée de liberté. En aucun cas il ne se rendrait à la fin du Livre...

Il tourna la page.

Quelques jours plus tard, le propriétaire vint frapper à la porte : le loyer n'avait pas été payé. Personne ne répondit. Il revint plusieurs fois, laissant à chaque fois un billet de plus en plus menaçant. En désespoir de cause, il finit par utiliser le double des clés. Le logement était vide, une valise ouverte dans la chambre, des affaires de toilette dans la salle de bains. Au pied du lit, un pyjama en tas, chiffonné, comme s'il était tombé directement du corps de celui qui le portait. Sur le lit, un beau livre fermé, tellement beau qu'il l'emporta chez lui avant de prévenir la police. Celle-ci mena une enquête rapide, d'où il apparut qu'aucun étudiant du nom de Marsanne n'était

inscrit à Paris, et qu'aucune famille de ce nom en province ne s'inquiétait d'une telle disparition. C'était comme si cette personne n'avait jamais existé.

Ne pouvant ouvrir le livre, le propriétaire s'en désintéressa et le revendit à un bouquiniste. Il pensait être poursuivi par un mauvais sort : le locataire précédent avait aussi disparu sans laisser de traces, et d'ailleurs, plus les jours passaient, moins il arrivait à s'en souvenir. Il se demandait même s'il n'avait pas rêvé... Dans les minutes qui suivirent, un individu aux traits indéfinissables, comme flous, racheta le Livre sans en discuter le prix, et se fondit dans la foule.